




Bell Mobilité
présente

Le Barbier de Séville

OU LA PRÉCAUTION INUTILE

DE **BEAUMARCHAIS**

MISE EN SCÈNE DE **RENÉ RICHARD CYR**

EN COPRODUCTION AVEC
LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU

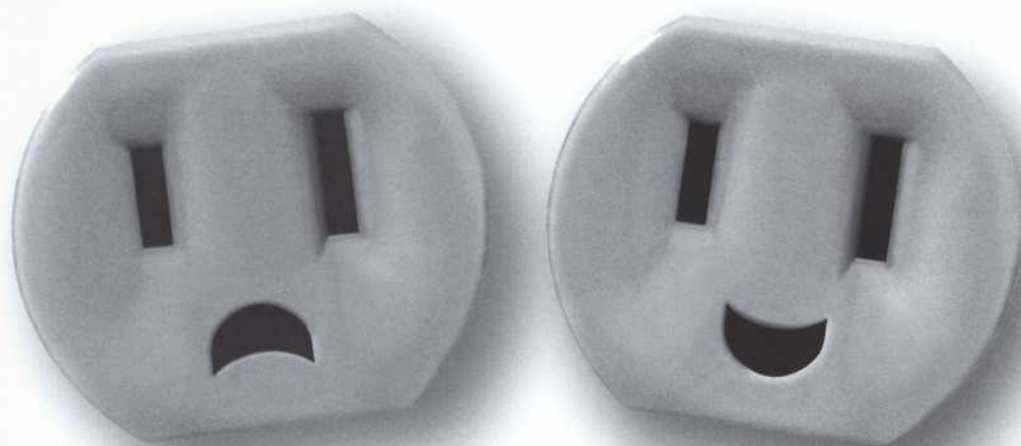


CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

DU 2 AU 27 MARS 1999

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

25



Chapeau à tous les artisans
et partisans du théâtre québécois!

Q *Hydro*
Québec

MOT DE LORRAINE PINTAL

Direction générale et artistique



Lors d'un lancement de saison antérieur, j'ai été conquise par une pensée de l'écrivain Milan Kundera : « Dieu rit et l'homme pense. » Cette phrase qui confirme à elle seule l'absurdité de notre existence dans un monde composite défiant quotidiennement les règles divines, pourrait servir de hors-d'œuvre à l'univers de Beaumarchais car c'est à un véritable théâtre de la plaisanterie qu'il nous convie. *Le Barbier de Séville*, pièce aussi finement ciselée que la prison dorée dans laquelle Bartholo garde en otage la brillante Rosine, déroule un tapis

richement décoré sous les pieds de son héros, Figaro, barbier de son métier et grand justicier devant l'éternel. L'humour de Figaro est la condition de sa sublimation. Cette figure théâtrale hors du commun irradie la scène de mille éclats trompeurs qui finissent par transformer l'action en un jeu de contraires. Et Benoît Brière trouve en Figaro personnage à sa démesure puisque tout en lui appelle le jeu et que tout chez Beaumarchais est déjà jeu. L'insolence de sa prose commande de la part des artistes qui s'y frottent une vigueur, une énergie exceptionnelle, décapante, tonique puisqu'elle nous délivre de nos certitudes de bien-pensants et contrarie l'histoire qui voudrait étouffer ses révolutions.

Sans affirmer que dans *le Barbier de Séville*, Beaumarchais annonce déjà qu'un monde barbare va mourir et qu'un monde plus raffiné va naître (cette prophétie sera plus explicite dans *le Mariage de Figaro*), il demeure indéniable que le triomphe de l'irrespect de Figaro sur le manichéisme du docteur Bartholo confirme que le refus est la seule attitude de survie et qu'il serait fort impertinent de ne pas en rire. Et c'est là où le Dieu vengeur intervient. Dans un assemblage scénographique à multiples niveaux où se débat le papillon multicolore qu'est Rosine, nous assistons à une lutte d'insectes sous l'œil d'un Dieu qui rit. Et Beaumarchais en est le grand manipulateur. Il transforme sa « précaution inutile » en un chassé-croisé sensuel parsemé de travestissements, en une sarabande provisoire qui bascule dans le dérisoire.

Même si nous ne sommes pas très loin du tréteau, du canevas, voire du masque de la comédie italienne (la scène entre Léveillé et Lajeunesse porte encore les marques de la farce), il n'en demeure pas moins que le verisme des caractères est incontournable. Toute l'équipe d'interprètes sous la baguette vive et alerte de René Richard Cyr est donc partie à la recherche des zones d'ombre de l'œuvre et, curieusement, cette dernière s'en trouve mieux éclairée. Je rends donc hommage à leur immense talent, à leur imagination intarissable et surtout, surtout, à leur effronterie qui sied si bien à Beaumarchais.

Bravo à la fabuleuse équipe de concepteurs et merci à Pierre Augustin Caron de Beaumarchais pour le magnifique héritage qu'il nous a légué. 200 ans après sa mort, nous boirons à nouveau ses paroles, conscients que sous sa plume, le valet est devenu subitement le maître de la destinée d'un peuple.

Merci à Jean-Claude Marcus pour l'excellent apport du Centre National des Arts à la production.

Soyez aussi fantasques que Figaro et passez une excellente soirée en notre compagnie !

Lorraine Pintal
Directrice générale et artistique

MOT DE RENÉ RICHARD CYR

Mise en scène



Il y aura bientôt vingt ans que j'ai la chance et le privilège d'exercer le fascinant métier de metteur en scène et pour chacune de mes mises en scène, j'ai ressenti la nécessité intérieure d'être porté par un objectif humanitaire, politique ou social, convaincu que le théâtre existe pour

ébranler notre quiétude et nous fournir de nouveaux questionnements.

Avec *le Barbier de Séville*, j'ai souhaité, sans mettre en veilleuse l'intelligence et l'insolence de l'écriture de Beaumarchais, être soulevé par le simple plaisir du théâtre et par la richesse de la rencontre avec le public.

Avec pour tout bagage ces simples désirs, je crois rejoindre Beaumarchais qui, avec *le Barbier de Séville*, tentait « de ramener au théâtre l'ancienne et franche gaieté en l'alliant avec le ton léger de notre plaisanterie actuelle ».

Puis j'ai fait d'une réplique dite par Figaro mon unique leitmotiv : « Les hommes n'ayant guère à choisir qu'entre la sottise et la folie, où je ne vois point de profit, je veux au

moins du plaisir ; et vive la joie ! Qui sait si le monde durera encore trois semaines ? »

Le théâtre peut donc aussi avoir comme noble mission celle de faire rêver et d'amuser, « sans fatigue » comme disait Beaumarchais.

Bonne soirée.

Merci à Lorraine Pintal, Loui Mauffette, Nadine Marchand et toute l'équipe du TNM pour leur fidèle confiance. Merci aux comédiens, aux concepteurs pour leur implication généreuse.

René Richard Cyr



Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain.



FONDATION

1951
FONDATEURS

Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann, Georges Groulx, André Gascon, Robert Gadouas, Éloi de Grandmont.

DIRECTEURS ARTISTIQUES

Jean Gascon (1951-1966), Jean-Louis Roux (1966-1982), André Pagé (1981), Olivier Reichenbach (1982-1992), Lorraine Pintal (depuis 1992).

**Ce soir, nous jouerons
un rôle muet.**


Bell Mobilité^{MD}
Communiquez comme personne

Notes biographiques

NORMAND CHOUINARD (ARNOLPHE), ANNE DORVAL (AGNÈS) – L'ÉCOLE DES FEMMES DE MOLIÈRE M.E.S. RENÉ RICHARD CYR, 1990 ▼

René Richard Cyr est actif sur tous les fronts. Il compte de nombreuses mises en scène marquantes à son actif, dont *le Chant du dire-dire* de Daniel Danis et *les Bonnes* de Jean Genet au Théâtre Espace Go, *Motel Hélène* de Serge Boucher pour le Théâtre Petit à Petit à l'Espace Go, *les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui, *le Temps d'une vie* de Rolland Lepage au Théâtre Rideau-Vert et au CAN, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams à la Compagnie Jean Duceppe, *la Ménagerie de verre* du même Williams au Théâtre populaire du Québec et *Aurore l'enfant martyr* d'Henri Rollin et Léon PetitJean au Théâtre de Quat'Sous.

Au TNM, les abonnés du théâtre lui ont décerné deux fois le Prix Gascon-Roux pour les mises en scène de *En pièces détachées* de Michel Tremblay et pour *l'École des femmes* de Molière. Il a également signé un impressionnant *Bonjour, là Bonjour* de Michel Tremblay, un brillant *Malentendu* de Camus et, la saison dernière, un vibrant *Misanthrope* de Molière.

Du côté du show-business, il a organisé et mis en scène des spectacles de Joe Bocan, Céline Dion et Claude Dubois se méritant à deux reprises le Félix du metteur en scène de l'année. De plus, il a collaboré au spectacle *Top Secret* de Diane Dufresne présenté au TNM, et assumé pendant cinq ans, avec Mouffe, la direction artistique des galas *Juste pour rire*. À la télévision, il a mis en scène les deux premiers galas de *la Soirée des Masques*.

René Richard a ajouté une corde à son arc en devenant réalisateur. On lui doit en effet un court métrage, *Ruse et vengeance* et le téléthéâtre *Le temps d'une vie*. Ces deux réalisations lui ont valu des mises en nomination aux *Gémeaux* de 1992 et 1998.



HELENE LOISELLE (ALBERTINE), JOSÉ MALLETTTE (MARCEL) – EN PIÈCES DETACHÉES DE MICHEL TREMBLAY, M.E.S. RENÉ RICHARD CYR, 1994. ▼

Acteur de théâtre également, on se souvient de ses remarquables interprétations au Théâtre de Quat'Sous dans *Hosanna* de Michel Tremblay, sous la direction de Lorraine Pintal en 1991, et dans *la Charge de l'original épormyable* de Gauvreau sous la direction d'André Brassard et avec Brassard toujours, dans *les Feluettes* de Michel-Marc Bouchard, une production du Théâtre Petit à Petit dont il fut l'un des co-directeurs artistiques de 1981 à 1998. Retenons aussi ses participations dans *les Bas Fonds* de Gorki au TNM, et dans *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw, à la Compagnie Jean Duceppe, deux pièces dirigées par Yves Desgagnés.

Qu'il soit réalisateur, auteur, comédien ou metteur en scène, depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1980, René Richard Cyr transmet sa fougue et son amour du métier à tous ceux qui l'entourent. Il est depuis peu directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui, il anime l'émission *Le plaisir croît avec l'usage* sur les ondes de Télé Québec et il joue dans la populaire télésérie *Diva* au réseau TVA.

Aline Gélinas

© MONIC RICHARD

© YVÈS RENAUD



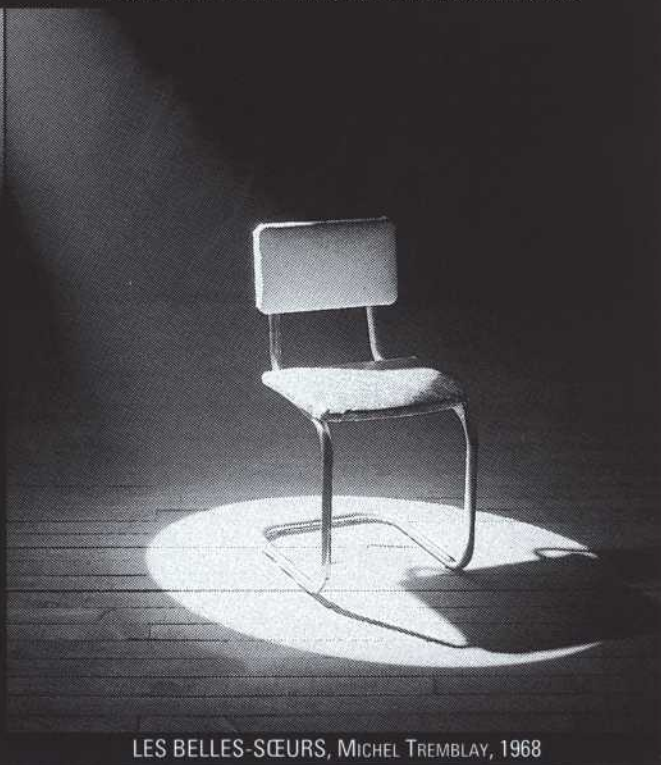
HAMLET, SHAKESPEARE, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, REJEAN DUCHARME, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, COLLECTIF / ROBERT LEPAGE, 1988



LES BELLES-SŒURS, MICHEL TREMBLAY, 1968

FOUG / TIT

Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une oeuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.



**BANQUE
NATIONALE**

AINSI NAQUIT FIGARO

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais

À 24 ANS, SOUS LE PINCEAU DE NATTIER, PEINTRE DE LA FAMILLE ROYALE. ▼

Beaumarchais, qui se vantait de tout, ne s'est pourtant jamais vanté d'avoir écrit des parades, ces courtes comédies paillardes réservées aux théâtres privés. Pourtant, c'est une de ses parades, probablement écrite pour le théâtre privé du château d'Étioles, qui est à l'origine du *Barbier de Séville* et du personnage de Figaro. C'est en 1765, de retour d'Espagne, que Beaumarchais écrit *le Sacristain*, une parade à laquelle il préfère donner le sous-titre d'*intermède inspiré de l'Espagnol*. On y trouve un barbon, déjà nommé Bartholo, époux d'une jeune dame nommée Pauline et cette dernière a un amant nommé Lindor qui vient lui donner des leçons de musique. Quelques années plus tard, il décide de retravailler son texte pour en faire un opéra-comique. Pauline disparaît, remplacée par Rosine, non plus épouse mais pupille de Bartholo. Lindor devient le nom qu'un comte emprunte pour séduire la jeune fille. Or, ce comte a besoin d'un homme d'intrigue pour l'aider à conquérir la belle : ainsi naît Figaro.

On connaît peu de choses de cette première version du *Barbier de Séville* sinon qu'on y chantait des couplets sur des airs espagnols et qu'elle a été refusée en 1772 par les Comédiens-Italiens de Paris pour une raison bizarre : l'interprète désigné pour chanter Figaro craignait d'être raillé parce qu'il avait déjà été barbier... L'auteur abandonne alors l'idée d'opéra-comique et réécrit le texte sous forme de comédie.

L'œuvre est acceptée par la Comédie-Française en janvier 1773, même si les comédiens considèrent que le chant y prend trop de place. La pièce est programmée pour le carnaval, quelques semaines plus tard. Mais Beaumarchais n'a plus la tête au théâtre ; il est à ce moment-là pris jusqu'au cou dans le procès que lui intente le juge



▼ BEAUMARCHAIS FOUETTÉ À SAINT-LAZARE. UNE CARICATURE DE VANGELISTI.



Goezman et, dans la guérilla juridique qui sévit, la pièce, de plus, se retrouve interdite. Il faut attendre encore deux ans avant qu'ait lieu la première, le 23 février 1775. Paris attend avec impatience la comédie de celui qui l'a fait rire avec ses brillants pamphlets contre Goezman. Mais Beaumarchais, à la dernière minute, change son texte : il ajoute des allusions vaches à Goezman (Don Bazile devient même Don Gusman), parsème le tout de calembours graveleux issus de l'humour gras des parades et ajoute quelques scènes de grosse farce. La pièce, déséquilibrée, se trouve gonflée à cinq actes ; les comédiens ne s'y retrouvent plus avec tous ces mauvais changements. C'est l'échec.

Beaumarchais, qui comprend toujours tout très vite, supprime tous ces ajouts douteux en vingt-quatre heures et redonne aux comédiens une version en quatre actes proche de celle qu'ils ont répétée. Une des piques ajoutées contre Goezman demeure cependant, Dieu merci ! C'est l'extraordinaire tirade de la calomnie. Le 26 février, la comédie de Beaumarchais connaît enfin ce qu'elle mérite : un triomphe.

Si Beaumarchais a échoué dans sa tentative de faire un opéra avec son *Barbier de Séville*, d'autres le feront pour lui. Dès 1782, soit sept ans après la création de la pièce, trois versions lyriques voient le jour : celle de Louis Benda à Hambourg, celle d'Elsparger à Sulzbach et celle de Giovanni Paisiello, créée à Saint-Petersbourg et encore jouée aujourd'hui. Suivent ensuite en 1786 les opéras de Schultz (à Remsberg) et de Nicolo d'Isnouard (à Malte). Mais tous ces opéras, même ce lui de Paisiello, seront détrônés par celui de Gioachino Rossini créé au Teatro Argentino de Rome en 1816 ; réussite absolue de l'opéra bouffe, il demeure une des œuvres les plus jouées (et la plus parodiée) du répertoire lyrique.

Frédéric E. Côté

De tous les valets de comédie, Figaro arrive en tête pour l'intelligence, l'habileté dans l'intrigue et le sens de la répartie. Mais si Molière ne ressemblait pas à son Scapin, Beaumarchais, lui, était une sorte de double réel de Figaro. Ce diable d'homme était un génie de la manœuvre audacieuse et tarabiscotée, qui pratiquait avec adresse l'art d'avoir plusieurs fers au feu et de répartir ses (nombreux) œufs dans une sidérante variété de paniers. Jugez vous-même : Pierre Caron de Beaumarchais aura été inventeur en horlogerie, acrobate de la haute finance, professeur de harpe des filles de Louis XV, éditeur des œuvres complètes de Voltaire, lieutenant-général des chasses royales de France, pamphlétaire redouté, marchand d'armes pour la révolution américaine, fondateur de la Société des auteurs dramatiques, grand amateur de femmes et de plaisirs, agent secret et, surtout, l'auteur de deux comédies jouées sur tous les théâtres du monde depuis leur création : *le Barbier de Séville* et *le Mariage de Figaro*. Bref, un chevalier d'industrie, doté d'un arrivisme aussi sidérant que séduisant, un homme animé par deux passions : le goût de l'intrigue et le désir d'ascension sociale. Avant même de s'être fait un nom dans le théâtre, il est déjà connu pour sa flamboyante personnalité. Un an avant que Figaro ne paraisse sur les planches, Goethe le décrit dans son *Clavigo* par ces termes : « Cet intrigant de Français, [...] cet aventurier en fureur. » Et ils ont sans doute raison ceux qui ont écrit que le théâtre n'était pour Beaumarchais qu'une voie parmi d'autres pour récolter du succès.



faisait à l'époque, un lucratif poste de fonctionnaire : il jugera ceux qui braconnent sur les terres du roi... Trois ou quatre ans auparavant, il a aussi commencé à écrire (anonymement !) pour la scène. En fait, il écrit des parades pour des salons et pour le petit théâtre du château d'Étiolle du très riche fermier général Charles Lenormand. La parade est un genre théâtral à la mode au XVIIIe siècle : ce sont de courtes pièces comiques, écrites dans une langue savamment relâchée et dont l'humour, généralement obscène, est très corsé. En mai 1764, Paris-Duverney, qui a pris Beaumarchais comme associé, envoie le futur dramaturge à Madrid pour y régler des affaires et promouvoir des projets. Ce séjour espagnol, qui dure dix mois, marque Beaumarchais. Il y apprend l'art des échanges commerciaux à l'étranger et s'initie au savoir-faire diplomatique. Mais surtout, il y trouve le décor du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro* : l'Espagne. C'est en 1767, à l'âge de trente-cinq ans, que Beaumarchais décide de se lancer dans un domaine à la fois lucratif et prestigieux : le théâtre. Or, depuis *le Fils naturel* de Diderot en 1757, la mode est au drame (un théâtre réaliste et sentimental qu'on appelle aujourd'hui le drame bourgeois). Beaumarchais écrit quelque chose de larmoyant intitulé *Eugénie*, qu'il accompagne d'un Essai sur le genre dramatique sérieux. La pièce obtient un certain succès ; Beaumarchais poursuit dans la même veine avec *les Deux amis* (1770), mais cette sombre histoire de remboursement d'emprunt et de détournement de fonds est un échec.

Un début dans la vie

Né à Paris en 1732, fils d'un maître horloger, Pierre Augustin Caron apprend le métier de son père. Il n'a que vingt ans lorsqu'il invente un mécanisme pour régulariser l'impulsion du ressort des montres et des horloges. Un autre horloger, célèbre, lui ayant volé son invention, Beaumarchais montre tout de suite la façon qu'il aura de se défendre toute sa vie : avec l'art des mots et avec une ténacité féroce. Il publie un article dans lequel il clame qu'on l'a volé, il sollicite un ministre et il envoie un mémoire détaillé sur sa découverte à l'Académie des sciences qui lui donne gain de cause. Il a fait du bruit et on l'a remarqué : le roi, sa maîtresse et les riches courtisans veulent tous des montres de Beaumarchais, plus petites et plus exactes que celles de ses concurrents. Ce n'est pas rien : à cette époque, une montre se vend le prix qu'on demanderait aujourd'hui pour une Ferrari ou une Rolls. À vingt-quatre ans, le fringant Pierre Caron épouse une jeune veuve bien nantie qui meurt dix mois plus tard. Il hérite d'elle un nom, « de Beaumarchais », et rien d'autre : un obscur et fâcheux point de loi le prive du magot de feu son épouse. Beaumarchais jure qu'on ne l'y prendra plus. Pendant qu'il donne des leçons de harpe aux quatre filles de Louis XV, il s'initie, grâce au financier Paris-Duverney, à l'univers de l'argent. Il découvre qu'il a la bosse des affaires et l'argent afflue tant et si bien qu'en 1763, il s'achète, comme cela se

C'est alors que la vie de Beaumarchais, déjà fort active, prend un tour accéléré. Pendant qu'il propose à plusieurs théâtres diverses versions de son *Barbier de Séville*, il doit se battre pour avoir droit à sa part d'argent à la suite du décès de Paris-Duverney. Le juge Goezman, chargé de la cause, est peu honnête. Beaumarchais emberlificote la femme du juge avec de l'argent et rend la chose publique. Goezman poursuit Beaumarchais pour libelle et tentative de corruption. Or, pendant le procès, l'auteur publie quatre hilarants petits volumes, *les Mémoires contre Goezman*, qui font un malheur en librairie. Beaumarchais gagne l'opinion publique et sa cause, mais est condamné au blâme, soit la perte de ses droits civiques.

Alors qu'il n'a pas le droit d'exercer une fonction publique, l'État fait appel à lui comme... agent secret. On l'envoie à Londres en 1774, puis en Autriche. Il revient à Paris en 1775, voit triompher son *Barbier de Séville* à la Comédie-Française, et repart pour d'autres missions secrètes en Angleterre. À son retour l'année suivante, il retrouve ses droits civils, puis se lance dans de complexes opérations politiques et commerciales pour fournir en armes la Révolution américaine. Les Américains le paieront en lettres de change sans aucune valeur... Au moins, il aura ses droits d'auteur jusqu'au dernier centime : pour contrer des pratiques douteuses de la Comédie-Française, il fonde en 1777 la Société des auteurs dramatiques qui, encore aujourd'hui, administre les droits de représentation des dramaturges français.



Une pièce dangereuse



Voilà ou nous réduit l'Aristocratie

En 1781, la Comédie-Française reçoit officiellement une nouvelle comédie que Beaumarchais a écrite trois ans plus tôt : *le Mariage de Figaro*. Mais, se doutant de quelque chose, le roi Louis XVI demande qu'on la lui lise. Scandalisé par ce valet qui remet ouvertement en question la supériorité de la noblesse et qui parle de liberté, le roi renvoie le texte au Garde des Sceaux avec la note : « Le censeur n'en doit permettre ni la représentation ni l'impression. » Beaumarchais, qui sait s'y prendre, se lance dans une campagne qui durera deux ans et demi : lettres, articles, lectures « clandestines » dans les salons les plus cotés, pourparlers publics avec la censure. Harcelé par l'opinion publique et les élites du royaume, le roi cède et la pièce triomphe à la Comédie-Française le 27 avril 1784.

Mais pour Beaumarchais, les affaires et les imbroglios judiciaires continuent. En 1789, il achève de publier les œuvres complètes de Voltaire, une entreprise colossale commencée dix ans plus tôt. Et même si Voltaire se vend mal, Beaumarchais est riche ; il se fait construire un palace décadent d'opulence rue Saint-Antoine juste en face de la Bastille... Chez ce maître de l'embrouille

financière, le moraliste n'est pourtant pas loin ; il revient au théâtre et reprend les personnages du *Mariage de Figaro* dans un drame, *la Mère coupable*, dans lequel il dénonce... les hommes d'affaires malhonnêtes.

On a souvent écrit que c'est *le Mariage de Figaro* qui a répandu dans le grand public les idées qui allaient mener à la Révolution française. Pourtant, dès la prise de la Bastille, Beaumarchais se voit dénoncé de toutes parts comme lié à l'ancien régime. Empêtré dans ses trafics d'armes, il doit même fuir la France de 1794 à 1796. De retour à Paris, sa *Mère coupable*, après l'échec de la création de 1792, triomphe enfin.

Infatigable, il se lance dans de nouveaux projets : promotion des aérostats et du creusement d'un canal au Nicaragua !

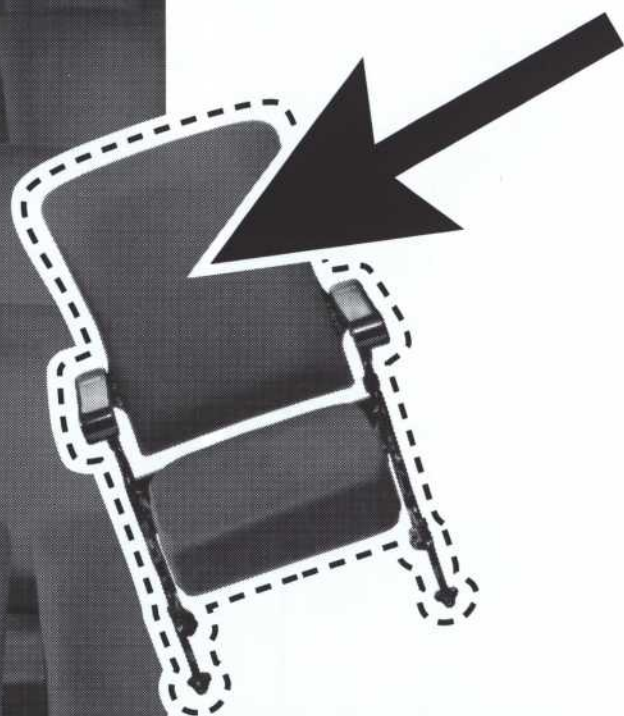
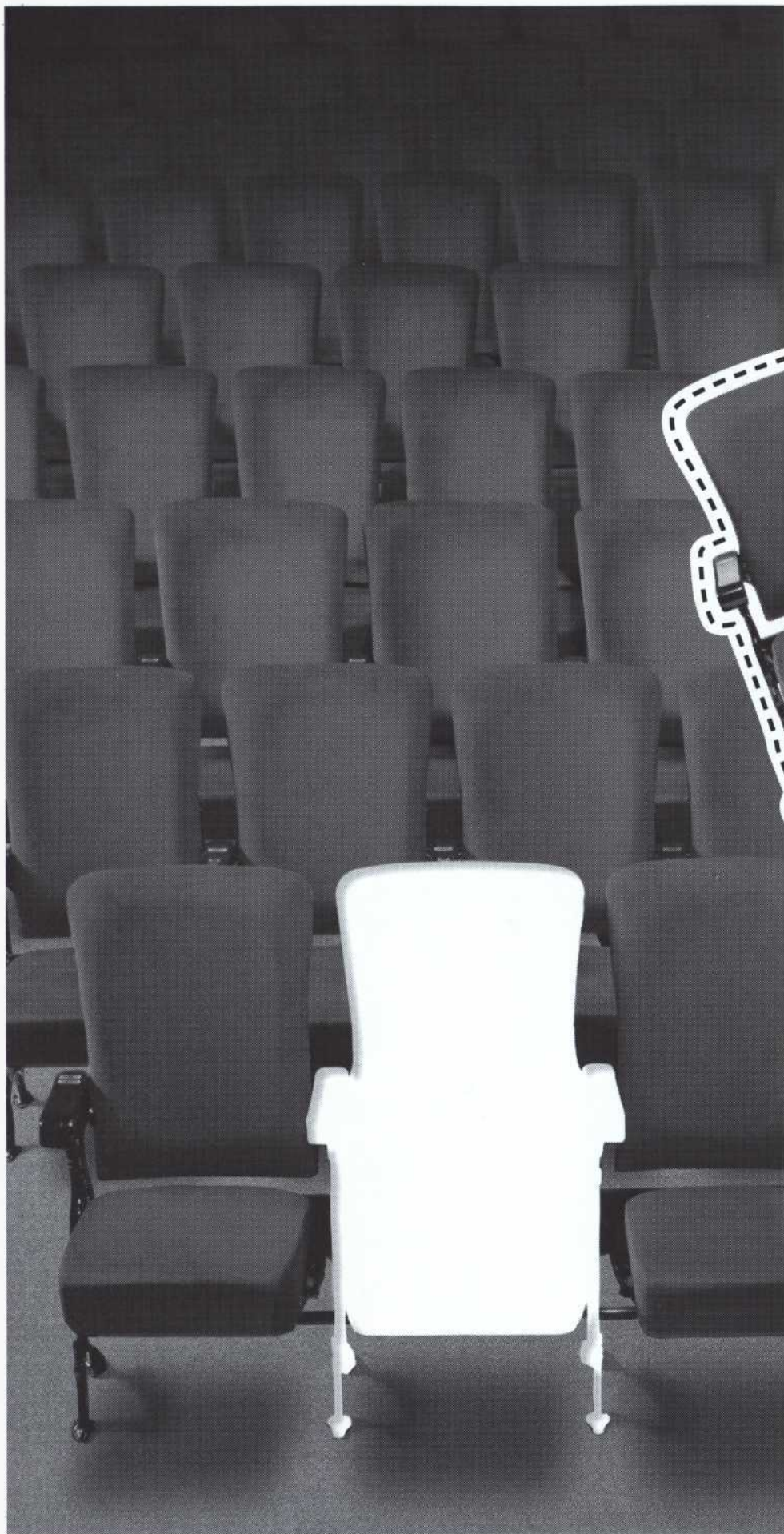
Avec une telle vie, il était prévisible qu'il s'éteignît paisiblement dans son sommeil. C'est ce qu'il fit le 18 mai 1799.

Frédéric E. Côté

▲ MENÉ À LA PRISON DE SAINT-LAZARE SOUS L'ORDRE DE LOUIS XVI : « VOILÀ OÙ NOUS REDUIT L'ARISTOCRATIE », POUVAIT-IL S'EXCLAMER.

PIERRE CHARBONNEAU (BARTOLO) ET CLAUDE CORBEIL (BASILIO) DANS *IL BARBIERE DI SIVIGLIA*, 1984, L'OPÉRA DE MONTRÉAL, M.E.S. JEAN GASCON ▼





Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.





Élaine Lauzon
17 h 12 et 18 h 12



Diane Lafrance et Dominique Frégault

5 à 7 Arts et Spectacles

lundi au vendredi 17 h à 19 h



Le meilleur de la musique



Place à la détente

Que de fois devez-vous affronter la pluie, le froid ou même une obscurité inquiétante quand vous sortez en ville? Voilà des problèmes que vous n'aurez pas en garant votre voiture dans le stationnement de la Place des Arts, tout près du TNM. C'est aussi pratique que sécuritaire! Il ne vous reste plus qu'à apprécier votre spectacle.



Place des Arts
C'est toujours la Place!



deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. BILLETS EN NOMBRE LIMITÉ. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

CRÉER, C'EST PERMIS.

Se servir de son imagination, de son talent, de sa passion, de sa volonté, de son inspiration pour créer. Pour insuffler la vie à une oeuvre musicale, un poème, un tableau, un personnage, une sculpture, une comédie, un bijou.



Cela fait vibrer, émeut, bouleverse, émerveille le monde... et votre caisse Desjardins, votre complice dans la réalisation et la diffusion de vos oeuvres.



Desjardins

BARTHOLO

Normand Lévesque

Originaire de Rimouski, Normand Lévesque exerce le métier de comédien depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique en 1971. L'automne dernier, il était de la distribution de *Un Fil à la patte*, de Georges Feydeau, au Théâtre du Rideau Vert, et on a pu le voir au TNM dans *Tartuffe* de Molière, *le Temps et la Chambre* de Botho Strauss et *la Locandiera*, de Goldoni. Parmi ses interprétations marquantes, on peut noter aussi le maître de philosophie dans *le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et la Duchesse de Langeais dans *Demain matin, Montréal m'attend*, sous la direction de Denise Filiatrault. À la télévision, il joue présentement dans la série *Juliette Pomerleau*.

À la défense de Bartholo

Tous ses pairs vous le diront : en plus d'être un excellent comédien, Normand Lévesque est de très agréable compagnie. C'est peut-être ce qui a incité René Richard Cyr à lui confier le rôle de Bartholo, et bien que le personnage soit antipathique : « Je voulais pour Bartholo une certaine joie de vivre, contrairement, par exemple, à l'Arnolphe plus sec que j'avais suggéré à Normand Chouinard quand j'ai monté l'École des femmes au TNM en 1990. L'intrigue est la même, mais à l'époque, je m'étais engagé à rendre tout l'odieux de la situation d'Agnes, tyrannisée par son tuteur et condamnée à l'épouser. Ici le parti pris est différent, et tout nouveau pour moi : faire du théâtre pour le pur plaisir de divertir, pour la pure et franche gaieté. Alors, Normand Lévesque en Bartholo, ça s'imposait ! »

Et le premier intéressé est ravi, comme de bien entendu :

« J'adore le personnage de Bartholo. Il a toutes les couleurs, c'est un personnage très riche. C'est un monstre, un tyran, un misogyne de la pire espèce. Il a tellement de défauts ! Il est borné, il est réactionnaire - il aime les chansons démodées ! Il ne fait confiance à personne. Mais contrairement aux Harpagon de la tradition, aux autres bourrus de comédie, il pense vite, il agit vite, il ne s'en laisse pas conter. Il est intelligent comme tout, il est rusé, il voit tout, tout, tout ce qui se passe dans sa maison. Quand il se fait berner par Rosine avec l'histoire de la lettre de son cousin, il est pétrifié, c'est vraiment la pire journée de sa vie.

« Il veut tout posséder : ce n'est pas tant de l'amour qu'il a pour Rosine, qu'un désir de possession. Il doit être très malheureux pour agir comme il le fait. J'aimerais arriver à montrer sa vulnérabilité aussi, car il m'attendrit. Récemment, j'ai vu un documentaire sur Tchekhov. Il disait quelque chose comme ceci : " le comédien n'a pas à juger un personnage, il en est un témoin impartial." Quand on endosse un personnage, et Dieu sait si j'en ai joué, des méchants, il faut dans un premier temps avoir l'humilité d'assumer tous ses défauts ; puis il faut l'aimer ; puis il faut le défendre, littéralement. Être son avocat devant le public, le rendre avec une telle cohérence que le public ressent que'il ne pouvait ni être ni faire autrement. »

Belle entreprise, pour un acteur qui se fait aussi chanteur, à l'occasion : ténor dans *les Leçons de Maria Callas*, montées par Denise Filiatrault par exemple. « Je suis un acteur qui chante, pas un chanteur. Je prends des cours depuis trois ans seulement, mais la discipline des chanteurs m'inspire beaucoup. »

Discipline qui se conjugue avec le plaisir, décidément maître mot dans cette production du *Barbier de Séville*. « Avec René Richard, on a droit au délire. Il n'y a pas de censure. On est détendu, dans l'abandon. Et c'est souvent quand on déconne que l'essentiel apparaît. Pour l'instant, bien sûr, le glaçage coule sur le bord de l'assiette ! Mais on va ramasser tout ça. »

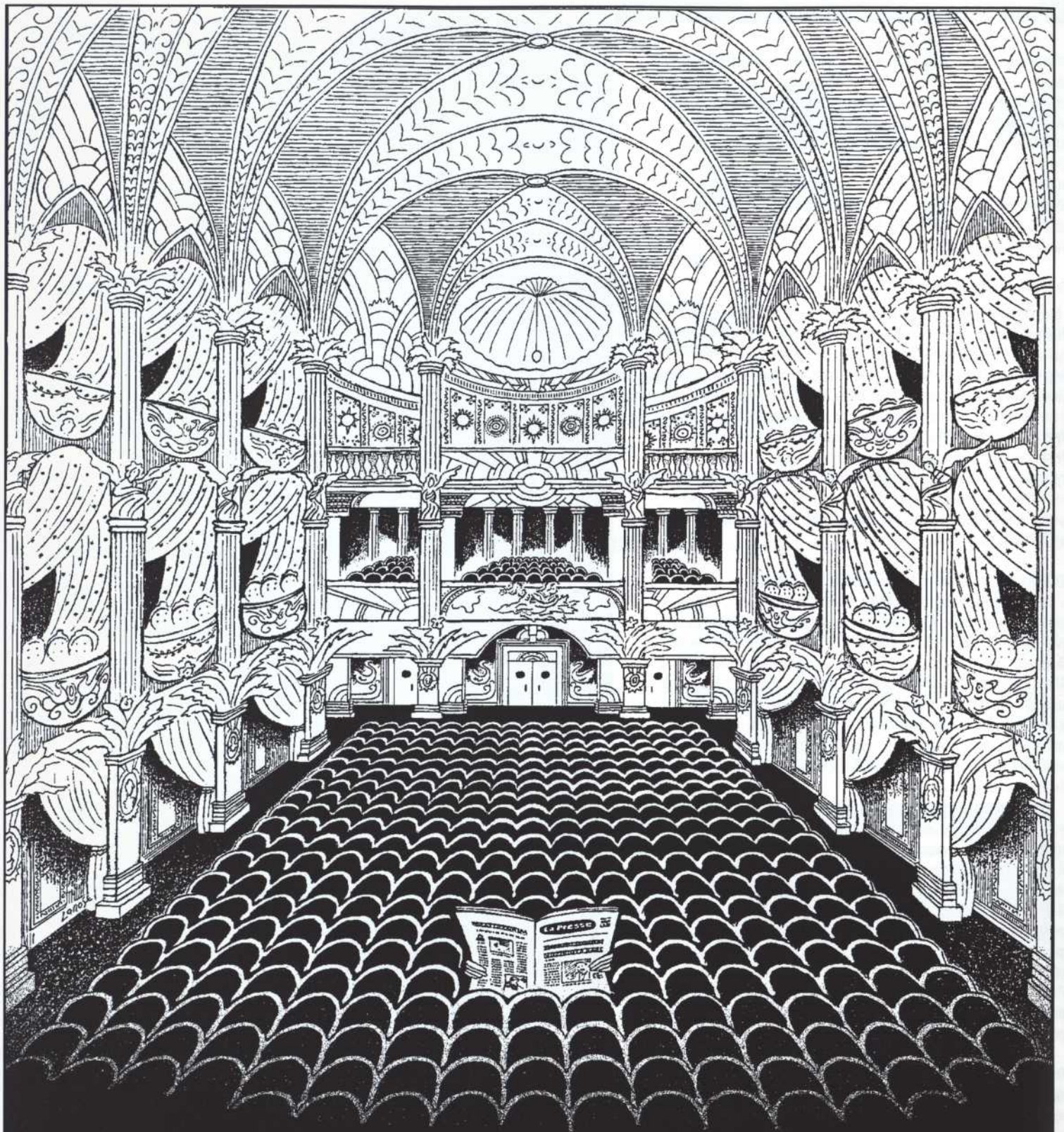
Aline Gélinas



PHOTO : ©MONIC RICHARD

Bartholo
NORMAND
LEVESQUE

MAQUETTE : FRANÇOIS STAUBIN



Comme si vous y étiez.

Je pense donc je lis

La Presse



MAQUETTE - FRANÇOIS STAUJIN

Figaro
BENOÎT
BRIÈRE

Au TNM, Benoît Brière est apparu dans *la Locandiera* de Goldoni et *la Mégère apprivoisée* de Shakespeare, dirigé par Martine Beaulne; *le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss monté par Serge Denoncourt, et *le Misanthrope* de Molière dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach en 1992. Il a également joué *le Bourgeois gentilhomme* sous la direction de Denise Filiatrault. À la télévision, il a endossé le rôle d'Olivier Guimond dans la télésérie *Cher Olivier*, signée André Melançon, et il apparaît périodiquement dans *la P'tite Vie* de Claude Meunier. On peut noter au cinéma sa performance dans *Joyeux Calvaire*, de Denys Arcand.

Un Figaro pur plaisir

L'entrée de Benoît Brière dans le milieu professionnel est restée célèbre dans les annales du théâtre montréalais. Chaque année, les jeunes comédiens diplômés des différentes écoles préparent des auditions qui se tiennent au Quat'Sous devant les directeurs de casting et metteurs en scène susceptibles de leur donner de l'emploi. Benoît Brière a joué, plutôt qu'une scène du répertoire, une entrée clownesque avec Stéphane Jacques qui a fait s'écrouler de rire la salle entière. À la sortie, Olivier Reichenbach les attendait pour leur proposer les rôles de valets dans *le Misanthrope* qu'il préparait au TNM, et René Richard Cyr, qui l'avait repéré à l'École nationale, l'avait déjà engagé pour jouer *les Vaches sacrées*, de François Camirand et René Brisebois, au Quat'Sous même.

Et pourtant, Benoît Brière avait tenté, pendant un an, de se préparer un autre avenir : il s'était inscrit en économie à l'UQAM, mais le temps passé à ronger son frein, à la brasserie du pavillon Hubert-Aquin, l'a vite convaincu de ce que la vraie vie, pour lui, était ailleurs... Cours avec Charlotte Boisjoli, préparation des auditions d'entrée à l'École nationale de théâtre, stage préparatoire... « Pour moi, le simple fait d'être accepté au stage, c'était merveilleux : quelqu'un d'autre que mon professeur pensait que je pouvais avoir des aptitudes ! Je l'ai donc fait sans ressentir de pression, simplement heureux de vivre l'expérience. » Quatre années de bonheur et de travail acharné ont suivi. Les choses se sont enchaînées comme si elles allaient de soi. René Richard Cyr dit de lui : « Il est tombé dedans quand il était petit. De la trempe des Guy Hoffmann... »

A-t-il eu un maître, Benoît Brière ? La question se pose naturellement, parce qu'on peut le percevoir lui-même comme étant de cette race-là... Pas tout de suite, bien sûr, mais il y a des signes - cette sérénité des débuts, cette adéquation entre l'engagement de la personne et les rôles qui s'offrent à lui ; cette générosité envers les camarades et le projet théâtral commun, qu'on entend à quelques mots échappés ; cette humilité qui n'est pas affectée, cet humour pétillant qui semble être aussi un trait du quotidien... Cet équilibre si précieux entre le charisme personnel et une manière de faire servir son talent ainsi qu'un artisan ses outils.

Alors, a-t-il eu un maître, celui qui le sera peut-être à son tour ? « Oui », la réponse est immédiate. Et le nom de la personne, inconnu des profanes : Pierre Lefebvre, de Strasbourg, professeur de masque de caractère, invité à l'École nationale. « Qui était tout l'art, tout le plaisir et toute l'intelligence du théâtre à la fois. On dit parfois que je suis un acteur physique. C'est de lui que j'ai tout appris. Un jour, il s'est mis à jouer le personnage d'Arlequin tout en nous expliquant quelque chose. C'a été un moment de pure magie. Quand il a enlevé son masque, tous, nous étions hébétés, éberlués : nous avions oublié que c'était un homme de soixante-treize ans... On s'en est parlé après : tous... J'en ai encore le frisson quand j'y pense. » Et *le Barbier de Séville* ? Le plaisir... Avec Cyr, « survolté d'idées », avec François Papineau : « Ça, c'est de l'acteur ! Un modèle pour moi ! », avec Normand Lévesque, « aussi généreux dans la vie que sur scène », avec Pascale Desrochers, « un premier rendez-vous espéré », et tous les autres, tous ensemble, formant une véritable troupe, les quelques mois que dure l'aventure, par un certain tour d'esprit que s'est insufflé le metteur en scène. »

Le Barbier, donc ? D'abord « maîtriser le mécanisme, le raffiner ». « Trouver le juste milieu dans le jeu, pas hyper gros, mais dans la drôlerie. Une comédie, c'est un drame comique. À tout moment, le personnage pourrait se dire, s'il entendait rire les spectateurs, "mais de quoi rient-ils ?" Ce n'est pas drôle de se faire voler sa blonde ! C'est même cruel ! Et Figaro, c'est un Scapin qui a un propos. Qui écrit. Qui est assoiffé de liberté, qui ne blaire pas le manque de respect. Et qui a des audaces langagières : quand il se dit "enfiévré" devant Rosine, il faut savoir ce que ça voulait dire à l'époque ! Le terme était cru, pour dire le moins ! Il fait ce qu'il dénonce, et combat l'arnaque par l'arnaque ! Il règle le sort du monde tout en s'en mettant plein les poches. » Comme Beaumarchais, tiens ! « Enfin, il est intemporel : ni pleinement bon, ni pleinement mauvais. » Humain, trop humain...

Aline Gélinas



Le Barbier de Séville

OU LA PRÉCAUTION INUTILE

présenté par



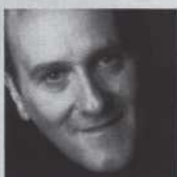
DE **BEAUMARCHAIS** MISE EN SCÈNE DE **RENÉ RICHARD CYR** Assistance à la mise en scène et régie **LOU ARTEAU**

AVEC (par ordre d'entrée en scène)



BENOÎT BRIÈRE [FIGARO]

[LE COMTE ALMAVIVA] **FRANÇOIS PAPINEAU**



NORMAND LÉVESQUE [BARTHOLO]

[ROSINE] **PASCALE DESROCHERS**



JOËL MARIN [LÉVEILLÉ]

[LA JEUNESSE] **MARC LEGAULT**



ROGER LA RUE [DON BAZILE]

[LE NOTAIRE] **JEAN-PIERRE CHARTRAND**



STÉFAN PERREULT [L'ALCADE]



Décor **CLAUDE GOYETTE**

Costumes **FRANÇOIS ST-AUBIN**

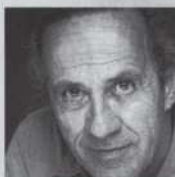
Éclairages **MARTIN LABRECQUE**

Musique et chansons originales **CHRISTIAN THOMAS**

Accessoires **NORMAND BLAIS**

Maquillages **ANGELO BARSETTI**

Perruques **CYBÈLE PERRUQUES**



La Presse

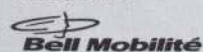


MEDIACOM

3 mars, soirée

Champigny

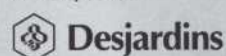
9 mars, soirée



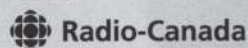
10 mars, soirée



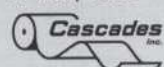
11 mars, soirée



16 mars, soirée



17 mars, soirée



18 mars, soirée

caractéra
GROUPE 5

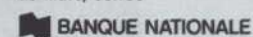
23 mars, soirée



24 mars, soirée



25 mars, soirée



26 mars, soirée





**Gaz
Métropolitain**

présente

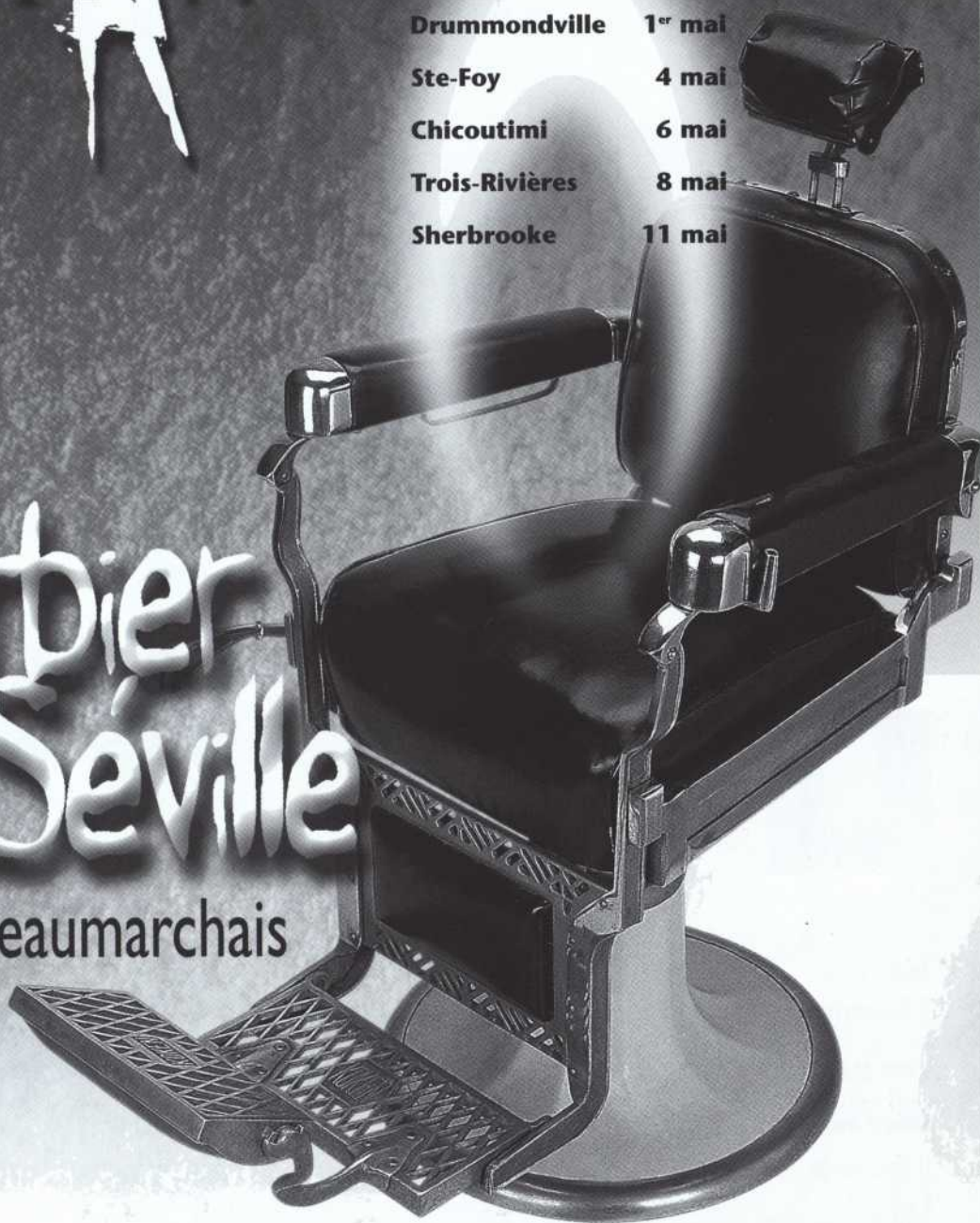
les sorties du



Granby	29 avril
Drummondville	1^{er} mai
Ste-Foy	4 mai
Chicoutimi	6 mai
Trois-Rivières	8 mai
Sherbrooke	11 mai

Le Barbier de Séville

de Beaumarchais



LE BARBIER DE SÉVILLE

DÉCOR

Réalisé par les PRODUCTIONS YVES NICOL INC.
Sous la supervision de MARTIN ROBERGE
Chef menuisier GÉRARD DOSTIE
Chef Soudeur RENE ROSS
Artisans ROLAND BROUILLETTE, RÉMI CLOUTIER,
MARTIN CONSTANTINEAU, BENOIT FRENIERE,
ÉRIC LABONTE, MICHEL STE-MARIE.
Peinture scénique LONGUE-VUE PEINTURE SCÉNIQUE INC.
Chargé de projet GILLES ROCHON

COSTUMES

Chef d'atelier et assistant aux costumes PIERRE-GUY LAPOINTE
Coupe CLAUDE TANGUAY, GAÉTAN TYLER
Couture MARIELLE PROVOST, JUDITH HOULE (stagiaire)
Chapeaux GINETTE GREMIER

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

Conseillère en diction HUGUETTE UGUAY
Stagiaire à la mise en scène PASCAL CYR
Commissionnaire MATHIEU AMADEI
Le TNM tient à remercier le Théâtre du Rideau Vert et la Compagnie Jean Duceppe.

CENTRE NATIONAL DES ARTS

Directeur général JOHN LAWRENCE CRIPTON
Conseiller artistique, théâtre français JEAN-CLAUDE MARCUS
Administrateur FERNAND DÉRY
Directeur de production ALEX CAZALÉ
Directeur technique MIKE D'AMATO
Coordonnatrice GINETTE VILLENEUVE MULLIGAN
Agent de marketing & communication ANNIE LISE CLÉMENT
Adjoint au marketing PATRICK RIEL

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Conception graphique PENTACOM SC&R INC.
Rédaction FRÉDÉRIC E. CÔTÉ, ALINE GÉLIMAS
Révision ROGER LAVERDURE
Photographie de l'affiche MONIC RICHARD
Photographies de scène CHRISTIAN DESROCHERS
Ventes de publicité au programme NATHALIE LARIVIÈRE
Pré-presses CARACTÉRA INC.
Impression du programme INTERGLOBE MONTRÉAL INC.,
MEMBRE DU GROUPE TRANSCONTINENTAL GTC LTÉE.

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique LORRAINE PINTAL
Directeur administratif BERNARD BOISSONNEAULT
Directeur de production PIERRE DUFOUR
Directrice du marketing et des communications NADINE MARCHAND
Directrice du financement privé SUZANNE DURAND
Directrice du financement privé par intérim ASTRID CHOUINARD
Contrôleur MONIQUE BESNER
Attaché de presse LOUI MAUFFETTE
Directeur technique BENOIT PANACCIO
Directeur technique des Sorties du TNM CHARLES MAHER
Adjointe à la direction LISETTE BORDELEAU
Adjointe à la production FRANCE OUELLET
Adjointe au marketing et aux communications PASCALE DESGAGNÉS
Assistante aux relations publiques VALÉRIE VEILLEUX
Technicienne en comptabilité LUCIE SANSFAÇON
Assistant à la direction technique PATRICK BELZILE
Réceptionniste YSABELLE FUGÈRE

ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste GORDON PAGE
Chef électricien HOWARD ABRAMS
Chef sonorisateur ROBERT ZAKRZEWSKI
Chef accessoiriste JEAN-FRANÇOIS TURGEON
Chef habilleuse DENISE LESSARD

ÉQUIPE DE SCÈNE, SORTIES TNM

Chef machiniste PATRICK CARROLL
Assistant chef machiniste MARC DUPONT
Chef sonorisateur CHARLES ÉTHIER, YVES SAVOIE
Chef électricien RICHARD VIGEANT
Chef habilleuse JOAN LESSARD

Chef d'équipe, ventes FRANCE FOURNIER
Ventes de groupe FRANCINE DORION

Billetterie et abonnement NADÈGE BEAULIEU, STÉPHANE CARRIER,
MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ, PIERRE DROLET, VÉRONICA GILL, BENOÎT LABBÉ,
GINETTE MANN, MICHELLE PATRY, CYNTHIA SORENSEN

Télémarketing MAUDE BEAUSOLEIL, STÉPHANE DUMOULIN,
MARIE-MAUDE FLEURY-LABELLE, PASCALE LAVOIE-DESBIENS,
DOMINIQUE LOISELLE, MARIE-NOËLLE MAINGUY, PHILIPPE MARTIN

Directeur, exploitation des salles YVES ROCRAY
Chef d'équipe, accueil MARYSE POTHIER

Accueil RÉMY BOUCHER, NORMAND BRÉARD, MÉLANIE CHAREST,
CHANTALE CÔTÉ, MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ, CATHERINE DUFORT, DOMINIQUE DURAND,
VÉRONIQUE FAUVELLE, YSABELLE FUGÈRE, VIOLAINE GAUVREAU, SÉBASTIEN LAFRANCE,
AMÉLIE LEDUC, ISABELLE LÉVESQUE, MATHIEU MARCHAND, ÉMILIE MONTGRAIN,
MARYSE POTHIER, GREGORY PRATTE, JEAN-CHRISTIAN ROY

Chef d'équipe, entretien et technicien en mécanique du bâtiment ALAIN DURAND

Préposés à l'entretien RACHID BELLABBES, CARL BOUCHARD, PAUL BROSSARD,
ALEX LECLERC, ALLAN MANGAILLOU, ROBERT MANGAILLOU, DANIEL ST-JEAN

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.I.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre des Théâtres associés inc. (TAI).

François Papineau s'est fait connaître du grand public en interprétant le personnage de Réal Pinsonneault, dans le téléroman *le Volcan tranquille*, de Pierre Gauvreau. Il a cependant beaucoup joué au théâtre, sous la direction de Paula de Vasconcelos (Pigeon International), Jean-Frédéric Messier (Momentum), Jean Asselin (Omnibus), et René Richard Cyr, qui lui a confié des rôles dans *le Chant du dire-dire* de Daniel Danis, *Motel Hélène* de Serge Boucher, *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, et *Cul sec* de François Archambault.

Le comte Almaviva de François Papineau, trouvé à Séville

« François Papineau, c'est un acteur très intelligent. Il me bouscule, et j'aime ça. Et chaque fois que je travaille avec lui, sa palette s'élargit, ou plutôt, je découvre autre chose de ce qu'il peut faire. Il a une sorte de neutralité qui fait qu'il peut jouer des personnages très différents. Dans *Motel Hélène*, de Serge Boucher, il incarnait un personnage de milieu populaire. Les gens me disaient : « Mais tu l'as trouvé dans la rue ? » Tellement il était crédible ! J'avais envie de le voir en comte cette fois-ci, et un comte tout aussi crédible ! » C'est René Richard Cyr qui parle...

« René Richard, c'est un metteur en scène hyper intelligent, intuitif, il voit clair, il est inspiré. » C'est François Papineau qui parle... « Je suis pas mal *ostineux*, mais j'ai besoin d'être dirigé. Par ailleurs, retravailler avec le même metteur en scène, ça oblige à chercher, à ne pas redonner la même chose...

« Une autre de ses qualités, René Richard s'applique à ne pas nuire, à ne pas faire écran au texte. En évitant toute sensiblerie dans le travail, toute complaisance, il arrive à faire des spectacles très touchants. Ce qui me plaît aussi, c'est qu'il est très préparé. Dès la deuxième journée de répétition, il avait fait la mise en place du premier acte. Le texte est su : ça libère les mains. On a passé très peu de temps à lire à table, et j'apprécie : souvent, si ça s'éternise, on s'enfonce dans les concepts. Là, on est tout de suite dans le corps et dans l'action.

« Le comte Almaviva ? Il faut d'abord s'adapter à la langue, qui est très littéraire. Le Feydeau dans lequel j'ai joué l'automne dernier au Rideau Vert sous la direction de Daniel Roussel était une bonne préparation. Le comte, c'est quelqu'un de démuné, de dépossédé, qui n'a pas le code d'accès au monde de l'amour. C'est le moins délégué de tous ! Il a besoin de Figaro qui est son *coach* en intrigue.

« Pour que j'accepte de jouer dans un spectacle, de plus en plus, il faut que plusieurs conditions soient rassemblées. Le but n'est pas de jouer le plus possible. Je suis ici parce que c'est René Richard, et aussi parce que j'avais très envie de jouer avec Benoît Brière : je le connais depuis l'École nationale, où il était de la promotion suivant la mienne. Je sais à quel point il peut être extraordinaire. »

Aline Gélinas



MAQUETTE : FRANÇOIS ST-AUBIN



MAQUETTE : FRANÇOIS ST-AUBIN

© MONIC RICHARD

La prestation de Pascale Desrochers dans *les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard, sous la direction de René Richard Cyr, a été soulignée par un Masque de l'Académie québécoise du théâtre en 1995. Cyr l'a également dirigée dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *En pièces détachées*, de Michel Tremblay; et *Rhinocéros*, d'Eugène Ionesco. En 1997, on a pu la voir à La Licorne dans *la Maison Amérique*, mise en scène par Martin Faucher.

Rosine les joues en feu : Pascale Desrochers

« Mais quel fichu de beau métier on fait, tout de même ! Je regarde la maquette du décor et j'ai les yeux mouillés ! C'est comme une maison de poupée et moi je vais jouer là-dedans ! Je suis folle du théâtre, j'aime en faire, j'aime en voir, j'aime regarder travailler les acteurs. »

C'est ce qui s'appelle le feu sacré... Pascale Desrochers le porte en elle. Il la consume, il la fait briller de l'intérieur... « Je la vois jouer au Conservatoire Lechy Albernon dans *l'Échange* de Claudel, diction parfaite, une telle maturité, et je la revois plus tard, elle fait une madame *cheap*. Est-ce bien la même fille ? J'y crois ! Le personnage lui rentre dans la peau. À travers chacun de ses rôles, elle révèle une autre facette d'elle-même. Elle a de l'audace, de la générosité. J'ai un faible pour elle... » Dixit René Richard Cyr.

Ces personnages qu'elle a joués à date ? « Cinq fois, des orphelines, ou plus précisément, des femmes qui s'en sortent, qui s'émancipent, qui font du chemin... Depuis la *Carmen* d'*À toi, pour toujours, ta Marie Lou*. Je ne sais pas pourquoi. Rien à voir avec ma vie privée. Mais ça fait plaisir. C'est une question d'âme, un personnage. Chacun porte des millions d'affaires en soi. Et puis un metteur en scène lit une pièce, il pense à vous, il capte quelque chose, il sait que vous pourrez donner ce que vous portez sans parfois même le savoir. »

« Travailler Rosine ? Il faut avoir les babines musclées sinon tu rames. Ce n'est pas une autre langue, mais presque. Il faut que la technique soit solide pour être libre d'interpréter. Tout est une question de phrasé. Et c'est vachement bien construit, *le Barbier* !

« C'est un peu *l'École des Femmes*, mais en rose, avec en plus quelqu'un qui tire les ficelles, Figaro. Et ce n'est pas parce que c'est rose que ce n'est pas vrai, qu'il n'y a pas une vérité à trouver dans le personnage. Rosine, c'est une petite fille chanceuse dans sa malchance : enfermée par un tyran, mais qui lui a donné une bonne éducation. Elle a un mince espoir que sa vie bascule, avec ce comte dont elle apprend qu'il veut bien d'elle. Elle a le diable au corps. Et son émoi la rend rusée.

« Chanter ? Rosine était tout juste une bonne élève. Heureusement, parce que je chante comme un chaudron ! »

Aline Gélinas

Roger La Rue joue beaucoup au théâtre. Il était de la distribution du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, au Théâtre du Rideau Vert sous la direction de Guillermo de Andrea. Il a été remarqué dans *une Visite inopportune*, de Copi, à l'Espace Go à l'automne 1998. On l'a vu entre autres dans *Lolita* et *Cabaret Neiges Noires*, de Dominic Champagne, et dans deux textes de Michel Marc Bouchard, *Pierre et Marie... et le démon* et *le Désir*. René Richard Cyr l'a dirigé dans *Rhinocéros*, d'Eugène Ionesco.

Roger La Rue : un Basile en vert flash

L'homme de théâtre français Louis Jouvet disait : « Lorsqu'on joue un personnage de Molière, on est nourri par lui. On peut incarner un personnage de Beaumarchais sans subir moralement d'augmentation de poids. » On appréciera la tournure vieille France de la citation, et c'est Roger La Rue qui la convoque. On dira avec lui : et heureusement ! Car le Basile qu'il est chargé d'interpréter est un beau salaud. Hypocrite à l'os. Sans scrupule aucun.

« Un personnage noir, complètement. Pourtant, quand j'ai vu les esquisses du concepteur de costumes François St-Aubin, j'ai eu une surprise : René Richard lui veut une certaine élégance. Il est habillé en vert *flash*, il a de bonnes manières.

S'il n'est pas plus sympathique, il n'est pas cliché pour autant. Malgré son attrait pour le gain, ce n'est pas un Séraphin de caricature. Cela dit, il a un parcours étrange dans la pièce. Il est de cinq scènes seulement, et il a cette longue tirade sur la calomnie, qui devait trouver son écho pour les spectateurs du XVIIIe siècle.

En fait, c'est encore d'actualité, cette entreprise de destruction d'une personne par la rumeur, c'est un peu le procès de Bill Clinton, non ?

« Quand je prépare un rôle, je tente de garder une certaine neutralité : si j'avais travaillé d'après l'idée que je m'en faisais à la lecture, je me serais gouré, car la proposition de René Richard est différente et très intéressante à jouer. Avec René Richard, qui est un ami de longue date, l'entente est tacite. »

De celà, celui-ci dira : « Je ne suis pas un metteur en scène avec une cour. Je n'ai pas l'habitude de faire jouer mes amis. Si je choisis Roger La Rue, c'est que c'est le meilleur Basile auquel je peux penser. » Et vlan !

« Et il est droit, René Richard. Il dit toute de suite si ça va ou si ça ne va pas, et en plus, il est très drôle. Il a toujours des images très percutantes en référence au monde contemporain qui parlent directement à l'acteur. »

« Conclusion ? Il ne faut pas avoir plus de prétention que le texte en a ! »

Aline Gélinas



Martin Labrecque est de la promotion 1994 de l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx, et depuis, il a réalisé des éclairages entre autres pour Serge Denoncourt, à la compagnie Jean-Duceppe (*la Grande Magia*), au Théâtre d'Aujourd'hui (*Nocturne*), au Théâtre de la Bibliothèque et à la NCT (*Arlequin, serviteur de deux maîtres*) ; à La Licorne pour Martin Faucher (*la Maison Amérique*) et pour Michel Monty (*Trois dans le dos, deux dans la tête*) ; au Théâtre du Rideau Vert pour Claude Poissant (*Art*) et René Richard Cyr (*Grossière Indécence*).

Le dernier en piste : Martin Labrecque

Martin Labrecque se destinait au cinéma, mais il a choisi une voie détournée pour arriver à ses fins : s'inscrire à l'Option Théâtre du Cegep Lionel-Groulx, en production. Peut-être pour mieux épier les acteurs et débusquer leurs secrets en attendant le moment de les diriger ? Bref, il s'y découvre une passion pour l'éclairage, et un talent qui est vite remarqué par les metteurs en scène invités. Dès après le dernier spectacle de finissants, il y a cinq ans, les contrats s'enchaînent, et fait remarquable, tout autant auprès des Michel Monty et Jean-Frédéric Messier aux spectacles éclatés, qu'auprès des habitués des grandes scènes tels Claude Poissant ou Serge Denoncourt.

Ce qui le convainc d'accepter un projet ? « La qualité de l'équipe : avec certains, ils me proposent n'importe quoi, j'accepte, pourvu qu'ils y croient. J'ai suivi en décembre dernier un stage à New York, avec Jules Fisher, un éclairagiste qui est un peu le Michel Beaulieu de Broadway. Il nous a transmis les règles d'or du métier, selon lui, en quinze points. Dans l'ordre : un, être courtois, agréable; deux, aller tout voir, et pas que des spectacles, mais aussi des expositions, des films; trois, être proche de ses émotions, être sain dans ses relations humaines... Tout cela avant tout le reste ! »

« Et la vision du metteur en scène, bien sûr, lorsqu'il réussit à mettre tout le monde sur la même piste. Et que l'on soit à La Licorne, au Théâtre La Chapelle - peu équipés, ou au TNM, le processus est le même. Le concepteur d'éclairage arrive en dernier : la scénographie est conçue, les scènes sont placées, les costumes sont dessinés, taillés, cousus... Et nous, on fait des propositions, mais comme le médium, la lumière, est intangible par nature, très souvent le metteur en scène doit voir le résultat pour se faire une idée, c'est-à-dire en salle, quelques jours avant la première représentation ! C'est très insécurisant. Dans les petits théâtres, on a le luxe du temps devant soi, très souvent. Dans les plus gros, il faut être efficace tout de suite. Mais on a tous les outils possibles.

« Un bon éclairage ? Il faut qu'il soit en accord avec les émotions. Nous sommes au tout début du processus, pour *le Barbier*. Mais la première règle est de bien éclairer les comédiens, de veiller à la qualité de la lumière sur eux. Les comédiens avant l'espace. À ce propos une anecdote : dans un documentaire sur la direction photo intitulé *Vision of light*, on disait que Marlene Dietrich, au cinéma, était toujours éclairée 20% plus que ses partenaires. Il est possible de manipuler le spectateur de manière très insidieuse ! Cela dit, deux visages dans la même lumière la réfléchissent différemment, et ça n'a rien à voir avec la beauté, et tout avec la présence. C'est très mystérieux, et c'est absolument fascinant. » Et le cinéma ? « Plutôt que d'éclairer un décor, éclairer un champ, une forêt... Tentant ! »

Aline Gélinas

Derrière tout instrument en mouvement
se trouve une force...

Léonard de Vinci

[MOTORISTE AÉRONAUTIQUE
DE RÉPUTATION MONDIALE]



Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies

L'engagement c'est...

notre source **d'inspiration**

Chez CGI, la performance est le résultat de l'engagement ferme de tous nos professionnels envers nos clients afin de leur offrir les meilleurs services et solutions en technologies de l'information.

Certifiée ISO 9001



Montréal : (514) 841-3210
Adresse Internet : www.cgi.ca

Le monde d'Air France :

200 destinations
sur 5 continents
via Paris

Charles de Gaulle

AIR FRANCE
///

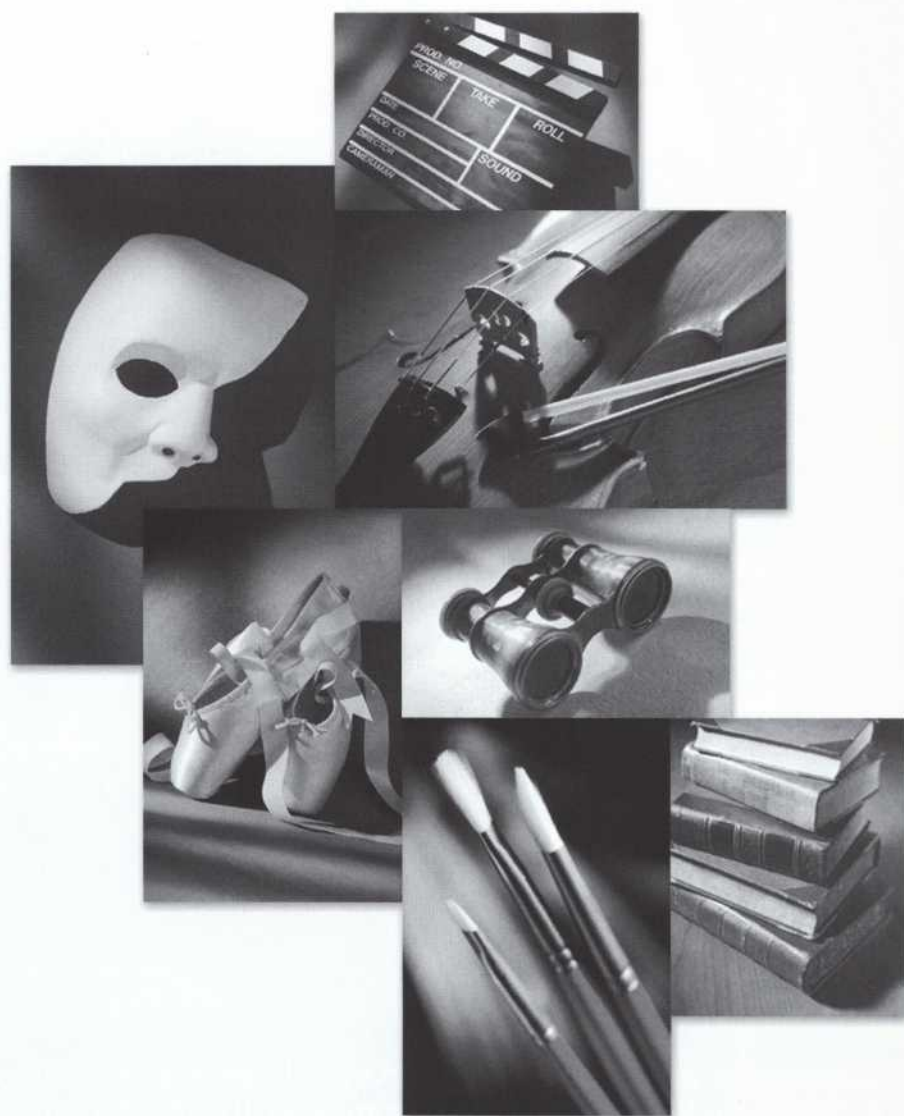


© ANDRÉ CORNELLIER

AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE, ENTRE DEUX COURSES
OU À LA SORTIE DE BUREAU... POUR UN CAFÉ,
UN VERRE OU UN REPAS, NOTRE RESTAURANT-BAR-CAFÉ
SUR DEUX ÉTAGES VOUS ACCUEILLE DE 11 H 30 À MINUIT
TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE [514] 866-8669.

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

*Plus près de ce qui
vous tient à cœur*



**BANQUE
LAURENTIENNE**

21 mars 1979 - 21 mars 1999

*20 ans de succès
et surtout de plaisir, grâce à vous.*

Merci!

Les gars de Broue



Depuis 20 ans, soir après soir, les personnages de BROUE prennent vie dans ce décor érigé pour la première fois à Montréal au Théâtre des Voyagements, puis au Théâtre Jean-Duceppe, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, au Théâtre Outremont, au Théâtre Centaur, au Tritorium, au Théâtre Saint-Denis et au Théâtre Olympia.

Avec MICHEL CÔTÉ, MARCEL GAUTHIER et MARC MESSIER.
Une comédie de CLAUDE MEUNIER, JEAN-PIERRE PLANTE, FRANCINE RUEL, LOUIS SAIA,
MICHEL CÔTÉ, MARCEL GAUTHIER et MARC MESSIER.

ABBSOLUMENT INSPIRÉ!



*Rémy Girard, Normand Chouinard et Dominic Champagne
en répétition pour DON QUICHOTTE*

Un metteur en scène et des acteurs au service de l'oeuvre visionnaire d'un dramaturge de génie.

Le résultat : une performance électrisante.

Toujours oser et chercher. Faire preuve de génie et trouver, avec d'autres, le moyen d'aller plus loin.

Le génie des alliances **ABB**

Donnez du corps à vos créations

infographie

traitement de l'image

sites Internet

pré-presse

caractéra

au bout de vos idées

MONTRÉAL (514) 289 9191 FAX (514) 289 9911

QUÉBEC (418) 687 4434 FAX (418) 687 1356

www.caractera.com

Pour l'amour
des livres et
de l'art...

Champigny

vous souhaite une Bonne soirée...

livres disques revues journaux

MONTRÉAL 4380 St-Denis, (514) 844-2587	LAVAL CENTRE LAVAL 1600 BOUL. LE CORBUSIER (450) 682-2587 LAVAL	ANGRIGNON CARREFOUR ANGRIGNON 7077 BOUL. NEWMAN (514) 365-2587 LA SALLE
--	---	---

champigny@mlink.net / LIGNE SANS FRAIS : 1-800-817-2587

MEDIACOM
EST FIÈRE DE S'ASSOCIER
AVEC LE THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE .

MEDIACOM

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

Don Quichotte

DE CERVANTÈS

BANQUE
LAURENTIENNE
PRÉSENTE

Enfin de retour!



ADAPTATION
WAJDI MOUAWAD

MISE EN SCÈNE ET
COLLABORATION AU TEXTE
DOMINIC CHAMPAGNE

AVEC
NORMAND CHOUINARD
RÉMY GIRARD
ET 12 COMÉDIENS ET
MUSICIENS SUR SCÈNE



CRÉÉE EN COPRODUCTION AVEC
LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU
CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

AVEC LA
PARTICIPATION DU
THÉÂTRE
IL VA SANS DIRE

DU 7 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE
Billets en vente dès maintenant : 866-8668



Radio-Canada

La Presse

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

DUROCHER ^{le} MILLIARDAIRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE ROBERT GRAVEL

AVEC VIOLETTE CHAUVEAU, CLAUDE LAROCHE, JACQUES L'HEUREUX, DIDIER LUCIEN,
ALEXIS MARTIN, LUC PROULX, LUC SENAY, GUYLAINE TREMBLAY

DÉCOR JEAN BARD COSTUMES CLAIRE GEOFFRION ÉCLAIRAGES SYLVIE MORISSETTE
CONCEPTION SONORE LUC SENAY ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE SYLVIE MORISSETTE

DU 20 AVRIL AU 15 MAI 1999 RÉSERVATIONS : [514] 866-8668

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

L'ENVERS DU DÉCOR

Au conseil

© JOHANNE MERCIER



PAULE DORÉ



PETER MENDELL



PETER DUFFIELD

Toute l'équipe du Théâtre du Nouveau Monde est fière et honorée de compter nouvellement parmi les membres de son conseil d'administration madame Paule Doré, vice-présidente exécutive, affaires corporatives au Groupe CGI et monsieur Peter Mendell, associé directeur chez Goodman Phillips & Vineberg. L'enthousiasme de ces personnes influentes dans leurs milieux respectifs est garant du dynamisme de notre théâtre. Merci et bienvenue.

Nous tenons également à rendre hommage à la persévérance et à la ténacité de monsieur Peter Duffield, président de Peter R. Duffield et associés, qui siège depuis quinze ans au conseil d'administration. Au fil des saisons, monsieur Duffield est devenu un peu la mémoire de l'institution. Nous sommes fiers de lui exprimer notre reconnaissance pour la qualité de son engagement. Merci, Peter et longue vie au sein du TNM.

À la direction

Le Théâtre du Nouveau Monde annonce le départ de Madame Stéphane Leclerc qui occupait le poste de directrice administrative. Depuis 1992, elle a participé à l'essor formidable que connaît le TNM. Ses grandes compétences lui ont permis d'assainir les finances de l'institution, d'établir un nouveau climat de travail par la signature des ententes syndicales et de concrétiser le projet de revitalisation du bâtiment. La campagne de financement BATIR UN NOUVEAU MONDE, qu'elle a menée de main de maître, a connu une réussite exceptionnelle.

L'équipe du TNM tient à lui exprimer sa reconnaissance pour la rigueur professionnelle dont elle a fait preuve au cours de l'exercice de sa fonction. Monsieur Bernard Boissonneault agira désormais à titre de directeur administratif.

Le TNM accueille des étudiants en matinée

Plusieurs groupes d'étudiants ont l'occasion de découvrir les grands classiques du théâtre et poursuivre leur expérience lors des rencontres avec les artistes. Cette saison, ce public enthousiaste et curieux a pu applaudir *l'Oiseau vert* et *Roméo et Juliette* et pourra, grâce aux matinées présentées sur semaine par PETRO-CANADA, assister au *Barbier de Séville* de Beaumarchais.

Une fréquence pour les malentendants

Pour goûter pleinement à la richesse des textes présentés sur notre scène, toute personne malentendante qui assiste à l'un de nos spectacles n'aura qu'à synthoniser la fréquence 88,9 sur la bande MF de son baladeur. Le TNM met aussi à la disposition de ses spectateurs quelques baladeurs qu'il faut réserver à l'avance en composant le (514) 866-8668.

Louez le TNM en tout ou en partie !

Vous projetez la tenue d'un événement, d'une fête, d'un spectacle ou d'un cocktail ? Nous pouvons contribuer à la réussite de votre projet en mettant à votre disposition notre hall, nos foyers, notre salon V.I.P., notre salle de répétition et notre salle de spectacle.

Au plaisir de vous accueillir !
Yves Rocray (514) 878-7886

Qu'en pensez vous ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Au kiosque de vote, vous trouverez quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

Excellent : 
Très bon : 
Bon : 
Passable : 

Roméo et Juliette de Shakespeare

60% ont accordé 4 masques
33% ont accordé 3 masques
6% ont accordé 2 masques
1% ont accordé 1 masque

Gaz Métropolitain

présente

les sorties du
TNM

Le Barbier de Séville de Beaumarchais

29 avril · Granby (Théâtre Palace)

1er mai · Drummondville (Centre culturel)

4 mai · Ste-Foy (Salle Albert-Rousseau)

6 mai · Chicoutimi (Auditorium Dufour)

8 mai · Trois-Rivières (Salle J. Antonio-Thompson)

11 mai · Sherbrooke (Salle Maurice-O'Bready)

et, du 15 au 24 avril au théâtre français du CNA à Ottawa

CHERS ABONNÉS

Une lecture appréciée

Le 25 janvier dernier, les abonnés pour deux saisons (98-99 et 99-2000) assistaient, en exclusivité, à une lecture d'extraits de pièces, dont certaines seront présentées sur la scène du TNM la saison prochaine. On reconnaîtra Suzanne Champagne, Yves Desgagnés, Monique Spaziani, Marthe Turgeon et Lorraine Pintal. Photos : ©Christian Desrochers

Comité de bénévoles

Vous êtes abonnés et vous seriez intéressés à participer à titre de bénévole à des activités du TNM : visites guidées pour le public, Soirée bénéfique, événements de relations publiques... Nous vous invitons à vous joindre au comité de bénévoles actuellement en formation en communiquant avec Astrid Chouinard, directrice du financement privé au 878-7897.

Avis important aux abonné(e)s

Nous allons bientôt vous faire parvenir votre formulaire de réabonnement pour la prochaine saison (1999-2000). Si vous avez changé d'adresse depuis juillet dernier, veuillez nous la communiquer dès que possible au 866-8668 poste 1.

Merci de votre collaboration.

France Fournier
Responsable de la billetterie

Fondation du Théâtre du Nouveau Monde

soirée bénéfique 1999

le lundi 22 mars ...vous avez rendez-vous avec l'étincelant !

AU PROGRAMME

- une visite « des dessous » du TNM guidée par des artistes
- Benoît Brière et Lyne Fortin dans des extraits du *Barbier de Séville*
- un encan aux couleurs théâtrales
- les plaisirs d'une fête TNM !

Prix du billet : 250 \$

Renseignements et réservations : 878-7897

Une présentation GOODMAN PHILLIPS & VINEBERG



Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault Inc.
Assurances générales

Vézina, Dufault et Associés Inc.
Assurances collectives

4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6
Télécopie: (514) 253-4453, Téléphone: (514) 253-5221

MAISON
DE
TORRÉFACTION



CAFÉ, THÉ, GÂTEAUX
MENU COMPLET
PERMIS D'ALCOOL

93, Ste-Catherine O.
Montréal
Tél.: (514) 840-0000
Fax: (514) 284-4484



Les Magasins
Pilon



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076



CUISINE OUVERTE
DE 7 H 00 A M À MINUIT

LICENCE COMPLÈTE -
TABLE D'HÔTE

COMPLEXE DESJARDINS
(COIN STÉ-CATHERINE ET JEANNE-MANCE)

TÉL. : 844-3912

Restaurant
Yoyo

Cuisine française

4720, rue Marquette
(coin Gilford)
Montréal (Qc)
524-4187

Apportez votre vin

L'île aux scotches rares



*L'île
aux
scotches*
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866

Isocrate

Recruteur-Conseil snc

Personnel cadre et professionnel

Nous vous souhaitons une
bonne soirée et nous vous
rappelons qu'au théâtre comme
au boulot on ne doit compter
que sur les meilleurs acteurs...

300 du St-Sacrement, suite 112
Montréal, Québec - H2Y 1X4
Tél: 288-4555 fax: 288-1434
isocrate@videotron.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TNM

Comité exécutif

PRÉSIDENT par intérim
Claude Corbo, professeur
UQAM

VICE-PRÉSIDENT
Claude Dubois, consultant
Groupe Transcontinental GTC Ltée

TRÉSORIER
Guy LeBlanc, associé
Pricewaterhouse Coopers

SECRÉTAIRE
Jean-Pierre Belhumeur, avocat associé
Stikeman, Elliott

Administrateurs

Normand Chouinard, comédien
Directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

François Descarie, président
Descarie & complices

Paule Doré, vice-présidente exécutive, affaires corporatives
Le Groupe CGI

Peter Duffield, président
Peter R. Duffield et associés

Carole Gagné, directrice principale
Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara
Avvio Management inc.

Sylvie Lalonde, première vice-présidente – communications
et marché consommateur, Québec
Bell Canada

Fernand Lalonde, avocat conseil
Leduc Leblanc Avocats
Joanne Lalumière

Monique Léonard, présidente
Coscient Marketing Inc.

Peter Mendell, associé directeur
Goodman Phillips & Vineberg

Michel Ostiguy, président
Bos

Raynald Petit, directeur de comptes
Bos

Louise Rousseau, directrice, projets spéciaux
Imasco Ltée

NOUS TENONS À REMERCIER



Les grands sociétaires du TNM

Banque Laurentienne
Bell
Bell Mobilité
CITÉ Rock Détente
Cossette
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Mediacom
Samson Bélair Deloitte & Touche
Société Radio-Canada
Sun Life

Les sociétaires du TNM

ABB
Air France
Banque Nationale du Canada
Caractéra
Imasco
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
Pratt & Whitney

Les associés du TNM

Bombardier
Cascades
CGI
Champigny
Desjardins
Groupe CGI
Néomédia

Nos abonnés première loge

Banque Nationale de Paris
Bos
Brasserie Labatt
Compagnie minière IOC
Gariépy Marcoux Richard
Gestion Phila
Goodhue et associés
Groupe La Mutuelle
Hubert-Universel
Imasco
Le Groupe Canam Manac
Loto-Québec
NORTEL
Services financiers CDPQ
Société conseil Mercer
Stikeman, Elliott
Télé globe
Woods & Associés





**Notre prochain rôle
est de jouer l'avenir.**

www.alcan.com

Les premiers mots
d'un enfant sont une
source d'émerveillement.
Ils révèlent son besoin
d'être compris et son
désir de comprendre.
Ils laissent déjà pressentir
les émotions et les idées
qui, plus tard, créeront
des liens familiaux,
sociaux, identitaires.

Dans une société, ces
liens essentiels sont
forgés par les créateurs.
C'est pourquoi Alcan
est fière d'encourager
et de soutenir ceux qui,
par le geste et la parole,
nous interprètent l'avenir.

L'avenir est si proche.

